

SAINTE CLOTILDE : ETAT DES LIEUX

*Bernard Dargassies, juin 2004
(site internet)*

L'orgue de l'Eglise Sainte Clotilde à Paris bénéficie de nos soins depuis maintenant cinq ans. Nous avons été sollicités pour cela par Jacques Taddéi, organiste titulaire et Jean-Louis Coignet, expert organier de la Ville de Paris.

Lors de ma première visite, j'avoue avoir été très déçu. L'orgue mythique de Franck, Tournemire et Langlais n'était pas à la hauteur de l'image que certains nostalgiques lui prêtaient. Insensible aux allégations des fidèles défenseurs d'un orgue qu'ils croient conforme à ce qu'ils imaginent qu'il devrait (ou avait du) être, je me demande même si, dès sa construction, il a donné toute satisfaction.

Toujours est-il que les organistes en poste se succédant, ont tous souhaité lui apporter des modifications, probablement souvent justifiées. J'ai aussi eu l'occasion d'entendre vers 1980, un organiste parisien très réputé, le qualifier de " robinet d'eau tiède " ; avait-il tort? En revanche, alors que je démarrais dans le métier, Maurice Duruflé confiant des souvenirs, relatait l'étonnante puissance du Récit (déjà agrandi depuis 1930) de cet orgue idolâtré. Entre 1932 et 1999, tout avait-il changé. . . ? C'est inévitable.

Je puis affirmer que beaucoup de jeux de fond avaient, au cours du temps été altérés, l'harmonie ascendante propre à ce type d'instrument était neutralisée. Il n'y avait plus aucun contraste. Les Flûtes Harmoniques, notamment celles de 4^e, avaient été abîmées, même défigurées. L'esthétique romantique était abolie au profit d'une nouvelle forme musicale, certes tout autant honorable.

Dans les années 1960, le Récit hérite pour chapeau d'un disgracieux abat-son en contreplaqué visible de la nef. Abat-son ayant pour but de rendre le Récit plus précis, alors que les volets d'expression de celui-ci sont occultés depuis 1961 par un mur de tuyaux de la Soubasse de Pédale. Tant pis si je blesse le " Tournesol " auteur de cette navrante adaptation, mais il a travesti l'instrument en le défigurant visuellement, au lieu de tenter de comprendre celui-ci et de l'améliorer, comme chaque génération d'interprète et de facteur d'orgue s'y est employée.

Plus ennuyeux encore, les pressions ont certes été changées dès 1932, mais de plus, faute d'un entretien suffisant, elles ont chuté de jours en jours. D'abord probablement à l'époque où une esthétique d'orgue néoclassique primait, mais surtout lorsque les ressorts des nouveaux régulateurs installés en 1961 se sont tout naturellement avachis. Ils n'avaient jamais été remplacés depuis. Il était facile de se rendre compte que les tuyaux étaient sous alimentés, ils ont malgré tout été accordés par nos prédécesseurs.

Toujours plus grave : la console a manqué prendre feu, plusieurs années d'interventions et de connections hasardeuses en sont la cause. Devant pareille situation, nous avons proposé un devis de remise à niveau : dans un premier temps, il nous a fallu remettre du vent, établir des pressions convenables en tenant compte de l'état originel supposé et de ce que pourrait donner cet orgue en fonction du matériel actuellement en place.

Lui rendre ses couleurs du temps de Franck serait utopique, prétentieux et de toute manière impossible du fait surtout du grand Récit installé par Convers à la demande de Tournemire, lequel ne pourra en aucun cas restituer l'effet " charmant " d'une petite boîte expressive, depuis laquelle les sons sont mieux canalisés (notamment les jeux de détails). Cependant, le caractère grondant d'un beau Récit symphonique est tout aussi grisant, certes de manière différente.

CE QUE NOUS AVONS OSÉ FAIRE :

Chaque jeu de fond a été revu, Les flûtes Octaviantes rallongées en longueurs harmoniques (comme à l'origine), un Fifre 1^a a complété la famille des flûtes au Récit, prenant la place du clairon 2^a franchement hors de propos.

Les jeux de pédale gênant le Récit ont été déplacés, l'affreux abat-son retiré.

Les tirages de registres pneumatiques étaient bruyants. Puisqu'il fallait de toute manière les repeauser, il nous a semblé plus judicieux de les remplacer par de nouveaux moteurs électriques peu encombrants et silencieux. Certains réservoirs et gosiers ont été repeaussés, toutes les bourses changées et bon nombre de soupapes refaites. Tout cela fait partie du travail normal d'entretien.

Un grand réservoir primaire à double plis, identique au premier a été ajouté en symétrie de celui-ci, cela pour garantir une bonne alimentation en vent (l'orgue s'est considérablement agrandi depuis Cavallé-Coll).

Nous avons aussi remplacé la console (du moins en grande partie) : nous avons installé de nouveaux panneaux de registres et nous avons refait le meuble Beuchet-Debierre (c'était la troisième console mise en place), meuble qui n'était pas en adéquation avec le buffet.

Nous avons descendue cette console à la première tribune, face à l'instrument, chose techniquement impossible à faire à l'époque de Franck. Cavallé-Coll devant faire au mieux en fonction de la disposition des sommiers imposée par l'architecture n'avait même pas pu installer un châssis d'accouplement pratique : l'accouplement POS/GO n'était pas assisté par la machine Barker du GO et il avait du renoncer à un accouplement RE/GO, cependant il y avait un RE/POS. (POS sur machine).

Imagine-t-on la dureté de la mécanique d'origine pour que Cavallé-Coll face de telles concessions ?

Qui peut affirmer que Franck n'aurait pas apprécié d'entendre son instrument de la première tribune avec tous les accouplements et un toucher agréable plutôt que de la seconde tribune encastrée dans une conque sous le buffet d'où l'on ne profite pas de l'instrument ? Les capacités du combinateur ont été agrandies et la transmission électromécanique a été

remplacée par un multiplex permettant plus d'effets en particulier une coupure de Pédale. Nous installons également une Trompette 8^a en chamade parlant au Récit, au Grand Orgue et à la Pédale.

Au Positif quatre nouveaux jeux : trois mutations graves : 5 1/3, 3 1/5, 2 2/7 et une Unda Maris Flûte. Le tout sur un nouveau sommier à six registres mis en lieu et place du sommier de pédale posé en 1961 par Beuchet-Debierre.

Les quatre jeux de Beuchet-Debierre ont été déplacés vers la Pédale sur de nouveaux sommiers, comme nous avons déjà fait pour la Soubasse, les expressions de Récit sont ainsi bien dégagées.

CONCLUSION :

Comme lors de chaque intervention sur un orgue remarqué, les adeptes de la critique nous prodiguent leurs conseils déprimants, faisant parler les morts (les faisant délirer souvent). Cela me rappelle, entre autres, notre restauration en 1987 du corps sonore du grand orgue de Saint Augustin qui n'est pas un Cavallé-Coll (n'en déplaie à d'irréductibles maniaques qui voient du Cavallé-Coll partout) même si le cartouche témoigne du contraire (C. Barker 1868, Mutin Cavallé-Coll 1899, entièrement recomposé et réharmonisé par Beuchet-Debierre en 1962 puis enfin, à nouveau recomposé et réharmonisé par B. Dargassies 1987). Le caractère actuel de l'instrument est le mien, exécuté dans le profond respect de ce que pouvait représenter l'instrument. Je l'ai aussi enrichi comme je l'entendais et j'ai gommé, à mon avis, les dommages causés au cours de temps. A Sainte Clotilde, l'auditeur pourra entendre les compositions des maîtres disparus et les créations des maîtres présents. Artistiquement, personne ne sera trahi, du moins je l'espère. Peut-être que plus tard, la science permettra-t-elle de restituer scrupuleusement les orgues dans leur état et harmonie d'origine. En attendant chacun s'exprime comme il l'entend, pourvu qu'il soit guidé par la mesure, le respect, la sagesse et, bien entendu, l'art. De toute manière la nostalgie n'a jamais été constructive et encore moins enrichissante. Elle freine la création et ne ramènera jamais nos chers disparus. D'ailleurs il n'y aurait plus de place pour nous.